



C'est dans une réserve de 90 hectares sur l'île du Rhin, que chevaux et vaches redonnent vie au lieu. Depuis leur présence et le travail de "jardinier" qu'ils font au quotidien, de nombreuses espèces sont revenues, comme la pie épeiche et divers insectes. Photo L'Alsace/Nadine MULLER



Vaches et chevaux cohabitent sereinement et permettent de faire revivre la réserve, en l'entretenant, faisant d'elle un refuge pour de nombreux autres animaux. Photo L'Alsace/Nadine MULLER

SECRETS DE LA PETITE CAMARGUE ALSACIENNE (4)

Les konik polski, jardiniers de l'île du Rhin

L'un des secrets de la Petite Camargue alsacienne est la présence d'un troupeau de chevaux rustiques sauvages, des konik polski, sur l'île du Rhin. Ils évoluent librement aux côtés des vaches highland, sur presque 90 hectares, qu'ils renaturent et régénèrent de par leur présence.

Imaginez : 90 hectares rien que pour vous et quelques pote, de quoi gambader sur les deux tiers du terrain ; vos mets préférés à perte de vue et de la boisson à volonté ; un coin pour s'activer, d'autres pour se relaxer ; deux piscines naturelles ou un énorme lac pour se baigner suivant les saisons ; plus, la possibilité d'observer, caché à l'abri des arbres, des hérons et autres aigrettes qui viennent pêcher du poisson sous le nez des castors. Eh bien, cet endroit existe ! Mais, à moins d'être doté de quatre sabots, de crins ou de cornes, il vous sera interdit, désolée de vous avoir fait rêver.

Bien à l'abri des regards...

Ce lieu se cache sur l'île du Rhin, entre la centrale hydraulique de Kembs et Rosenau. Bien à l'abri des regards, évoluent des vaches et chevaux, highland et koniks polski. Les konik sont des chevaux sauvages de petite taille, très rustiques, une race d'origine polonaise. Connus pour leurs caractères primitifs, notamment une robe souris et une raie de mulot le long du dos, ces chevaux sont de proches ancêtres du tarpan, cheval sauvage par excellence. Ces chevaux ne sont pas là



En totale liberté, un troupeau de neuf chevaux konik s'épanouit pleinement, dans la réserve de 90 hectares qu'ils partagent avec les vaches highland. Photo L'Alsace/Nadine MULLER

pour être montés ou pour amuser un public. Cachés par les arbres, ils ont pour mission de renaturer et régénérer l'île du Rhin, depuis quatre ans. Pour ce faire, ils sont neuf, dont un étalon, deux hongres, trois pouliches, un poulain et deux juments. « Ils peuvent vivre jusqu'à 20, 25 ans. Ils sont là, avec onze vaches, pour entretenir la végétation », explique Léa Merckling, conservatrice de la réserve naturelle de la Petite Camargue alsacienne.

Un équilibre entre la faune et la flore

Leur présence maintient un équilibre entre la faune et la flore. La conservatrice a fait appel à l'association Arthen, qui souhaite promouvoir le konik dans son rôle de maintien de l'écosystème. « C'est le retour dans la nature de différents types de bovidés et d'équidés ! », se réjouit la conservatrice.

Vaches et chevaux se répartissent les deux tiers des 90 hecta-

res, parsemés d'arbres, arbustes, herbes, plantes. Les chevaux passent plus de 70 % de leur temps à brouter. Ils profitent aussi de deux grandes mares qui, suivant la saison, se transforment en lac.

Les konik jettent leur dévolu sur la végétation herbacée, tandis que les highland préfèrent les petits arbustes et autres ligneux. Leur complémentarité parfaite a permis le retour de nombreuses espèces d'insectes comme les sauterelles et d'animaux comme le castor, la pie-grièche, la grande

aigrette, le milan, le martin-pêcheur...

Sans intervention humaine

Ces chevaux, tout comme les vaches highland, n'ont pas besoin de l'intervention de l'homme, ou presque. Ils usent la corne de leurs sabots par leurs déplacements, brossent leur corps des impuretés en se roulant sur le sol : bref, la nature est leur spa personnel. « Nous veillons à ce qu'ils aient ce dont

ils ont besoin, comme du sel, ou du foin en hiver. Ils sont capables de se débrouiller par eux-mêmes », souligne Léa. Les chevaux ont même la faculté de repérer une source d'eau dans le sol ; une fois qu'ils l'ont détectée, ils creusent avec leur sabot jusqu'à ce qu'ils l'atteignent.

Des visites sanitaires sont cependant effectuées régulièrement, mais aucune caresse ou action de domestication n'est permise. Les konik sont faits pour s'épanouir à l'état sauvage. Et ils se plaisent beaucoup sur l'île du Rhin : « Pour la première fois, ils ont donné naissance à trois poulains : deux pouliches et un poulain », annonce Léa Merckling. Des naissances qui ont eu lieu sans intervention humaine, même si elles ont été surveillées de loin ; et qui vont, par ailleurs, donner des informations sur la vie d'un troupeau de chevaux, quelles en sont ses règles et comment s'y organise la vie.

Ainsi va la vie des chevaux sur l'île du Rhin. « Ils se déplacent essentiellement la nuit. En journée, ils restent à l'ombre, ou vont se baigner, de temps en temps », explique la conservatrice. Les koniks sont également le sujet d'une thèse préparée par Lilla Lovasz : cette étudiante de l'université de Bâle cartographie les déplacements des équidés, leur appropriation de l'espace et leurs interactions avec les bovins, « ainsi que leur impact sur la biodiversité en général. Un impact positif ! », s'enthousiasme Léa. En quatre ans de présence, ils ont réussi à changer le visage de l'île du Rhin et à la renaturer.

Nadine MULLER

Premier contact avec les konik pour Léa Merckling

Âgée de presque 47 ans, Léa Merckling est conservatrice à la Réserve nationale naturelle à la Petite Camargue alsacienne depuis 2007. C'est la première fois qu'elle a affaire à des chevaux : « C'est une espèce avec laquelle je n'ai pas l'habitude de travailler. J'ai apprécié le premier contact que j'ai eu avec les konik. » Elle s'est découvert un penchant pour les chevaux : « C'est impressionnant le relationnel que l'on peut avoir ; même si on cherche à en avoir le moins possible. »

Ils créent des zones sèches

La conservatrice se réjouit de leur présence sur l'île du Rhin comme de celle des highland, ces vaches très curieuses aux grandes cornes pointues. Grâce à eux, de nombreux animaux sont revenus sur cette zone. Ils désherbent et créent ainsi des zones sèches qui favorisent la présence de cortèges de papillons. Maintenant, « il faut laisser le temps à l'écosystème de se développer », explique Léa Merckling. « Et quand on donne le temps à la nature, elle nous le rend. »



Léa Merckling, conservatrice de la réserve naturelle de la Petite Camargue alsacienne. Photo L'Alsace/Nadine MULLER



Les vaches highland, curieuses et impressionnantes avec leurs longues cornes pointues. Photo L'Alsace/Nadine MULLER